

DOM JEHAN JOLIET

Le 23 décembre 1937, il a plu au Seigneur de rappeler à Lui l'âme du Révérend Père Dom Jehan Joliet, moine de l'Abbaye de Saint-Pierre de Solesmes, premier Prieur du Monastère des Saints Apôtres Pierre et André de Si-Shan, lez Shunking, fondé en 1928 par l'Abbaye de Saint-André dans la province du Szechwen, en Chine.

A ce monastère, Dom Joliet s'était donné tout entier. Il en avait choisi l'emplacement, il en esquissa et dirigea le premier ensemble des constructions claustrales et, par délégation du Rme Père Dom Théodore Nève, Abbé de Saint-André, il en fit l'érection canonique, le 14 décembre 1929, fondant ainsi le premier cloître que l'Ordre de Saint-Benoît possède en Chine.

Pour ces motifs, la physionomie de Dom Jehan Joliet retient une respectueuse attention; ses mérites appellent la reconnaissance; sa mort, l'édification et le regret.



Né à Dijon, le 18 février 1870, Jehan Joliet appartenait à une famille distinguée, de convictions catholiques et royalistes très avérées. Un de ses ancêtres avait été guillotiné pendant la révolution. Dès son enfance, son caractère se dépeint tout entier. Un jour que sa mère l'avait corrigé pour quelque peccadille, il lui dit : « Vous ne m'avez pas assez puni », et il

sollicita un complément de pénitence. Toute son éducation familiale, militaire, monastique, allait renforcer en lui cette sollicitude d'une recherche impartiale de la vérité, — et cette volonté de la déclarer.

En 1887, Jehan Joliet entrait à l'école navale de Brest, « le B o r d a ». Il s'y était préparé à Jersey, au Collège des Pères Jésuites, où il avait eu pour camarade Dom Maurice Festugière, moine de Maredsous. A Brest, il rencontra l'élève Charles Rey, venant, lui, du Collège universitaire de Cherbourg, avec lequel il allait contracter peu à peu une amitié dont l'Histoire de l'Ordre Monastique en Chine gardera le souvenir.

En 1890, l'aspirant Rey partait pour la division de Chine, où il devait embarquer sur le *Villars* tandis que Joliet allait en Escadre de la Méditerranée. « Un beau jour, en Chine, — c'est le commandant Rey qui parle, — nous le vîmes arriver sur la *Triomphante*, vaisseau amiral. C'était en juin ou juillet 1891. En Escadre de la Méditerranée, on avait, un jour, fait un appel urgent pour envoyer des aspirants en Extrême-Orient. Joliet avait donné son nom comme volontaire; et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes à Shanghai (1). Notre ancienne sympathie nous rapprocha et j'eus

(1) « La désignation de Joliet pour la Chine fut encore un coup de la Providence. Lorsque l'ordre arriva en Escadre de la Méditerranée d'envoyer des aspirants en Extrême-Orient, il devait être exécuté d'urgence. Était-ce un jour de permission ? Je ne sais. Mais seuls quelques rares aspirants purent s'inscrire, car la réponse devait être faite immédiatement. Joliet était ce jour-là à bord. Il put profiter de l'occasion qui lui était offerte d'aller en Chine, ces embarquements étant très recherchés. La demande fut-elle parvenue le lendemain, il n'eut pu se faire inscrire, ou l'eût été après d'autres concurrents en meilleure posture pour occuper ce poste. »

avec lui des rapports plus étroits, autant que le permettait notre embarquement sur deux navires différents. La *Triomphante* ne pouvait, comme le *Villars*, remonter le Wang Pu et elle restait au mouillage de Wu Song, non loin du confluent de la rivière Wang Pu, qui se jette dans l'estuaire du Yang Tse.

» Nous nous retrouvions cependant à Shanghai, où, par l'intermédiaire du P. Crochet, S. J., Joliet se mit en rapport avec une famille de Chinois catholiques, les Yu. Et il prit des leçons de chinois avec l'un des fils, Pierre. Je crois que c'est de cette époque que date son intention de revenir plus tard en Chine travailler à la conversion de ce grand peuple. Dans nos conversations d'alors, nous échangeons nos vues sur la grandeur de ce peuple et sur le rôle qui lui reviendrait plus tard, lorsque son adaptation aux progrès de la civilisation occidentale lui permettrait de se rendre compte de sa puissance. »

» ... Au printemps de 1892, Joliet débarqua de la *Triomphante* : « Sa tête déplaisait au Commandant ». Il fit un séjour de quelques mois à Saïgon et rentra en France vers la fin de 1892. En février 1893, à mon tour, je rentraï de Chine... Au cours d'un congé, j'allai en Bourgogne passer quelques jours chez ses parents, qui habitaient Dijon et, quelques mois plus tard, nous nous retrouvâmes à Cherbourg. De cette époque, date une intimité plus marquée. »

En 1894, les deux amis se rejoignent à nouveau, embarqués l'un et l'autre en Escadre de la Méditerranée. « Bien souvent nous nous retrouvâmes, pour faire de longues excursions à pied, aux environs de Toulon ou de Cannes, lorsque l'Escadre était au Golfe Juan. »

La vocation religieuse et apostolique de l'aspirant Joliet s'affermissait peu à peu et elle s'éclairait. « Il avait longtemps hésité sur la voie à suivre pour retourner en Chine : Missions

Etrangères, Chanoines Réguliers de Dom Gréa, Ordre Bénédictin. A cette époque, sa décision devait être prise, il avait consulté Dom Gréa, qui l'avait approuvé. »

« Un jour, en octobre 1895, il insista particulièrement pour que nous fassions une promenade ensemble. C'était dans les bois qui, au Sud de Toulon, s'étendent jusqu'au pied du Cicié et du sanctuaire de la Bonne Mère. Je me souviens de l'entrain qu'il montra au cours de l'après-midi. Le lendemain matin, je recevais une lettre où il m'annonçait que sa démission était donnée, qu'il allait entrer à Solesmes et il me fixait rendez-vous au train qui, dans l'après-midi, allait l'emmener à Dijon, où il comptait faire un assez long séjour.

» Il avait tenu à me consacrer sa dernière journée d'officier de marine.

» Il entra à Solesmes en novembre et commença entre nous une correspondance qui ne s'est pas interrompue. A plusieurs reprises, j'allai lui rendre visite, et jusqu'en Angleterre, lorsque les Bénédictins allèrent se fixer dans l'île de Wight, à Appuldurcombe, puis à Quarr Abbey. »

« A son entrée à Solesmes, il avait informé Dom Delatte que son désir était d'aller, comme moine, se consacrer à la conversion des Chinois et qu'il lui demanderait de partir dès que l'occasion s'en présenterait. Dom Delatte avait fort bien admis ces conditions. »



Le Frère Jehan Joliet émit sa profession monastique le 29 juin 1897.

Trois ans plus tard, le 10 juin 1900, il recevait l'ordination sacerdotale.

Ce ne fut qu'après vingt ans de profession que les cir-

constances lui indiquèrent d'aborder une première démarche positive en vue d'une fondation en Chine. Il fallut dix ans encore avant l'heure du départ !



Nous sommes en 1917.

Depuis bien des années, divers membres de l'Eglise Missionnaire, des prêtres, des Evêques, exprimaient le désir de voir l'Ordre Bénédictin apporter sa collaboration professionnelle à l'œuvre apostolique de l'Eglise en Chine, par la fondation de monastères, avec tout ce que leur établissement peut comporter de vie et de rayonnement.

La guerre sévit en Europe. Dom Joliet, libéré de ses obligations militaires, fait partie de la Communauté de Quarr Abbey à l'île de Wight, attendant le signe de la Providence qui pourrait lui indiquer une tâche en Chine. Et voici que nous retrouvons, collaborant à ce grand dessein, son fidèle ami d'autrefois, le Commandant Rey, qui, avec une prudence toujours en éveil, scrute l'horizon pour voir si rien ne se dessine qui puisse hâter la réalisation des désirs apostoliques du camarade d'autrefois.

En 1917, le Commandant Rey se rencontrait à Cherbourg avec un Jésuite que la guerre avait ramené de Chine en France, le P. Maujay; d'emblée, il lui dit : « J'ai un de mes anciens camarades, actuellement Bénédictin, dont le rêve serait d'aller fonder un monastère en Chine. »

Ces paroles, accueillies avec enthousiasme, ouvrent la voie à des démarches et négociations, qui se poursuivent avec persévérance et dans lesquelles se retrouvent toujours deux mêmes facteurs : le désir de l'Eglise Missionnaire, le désir du Saint-Siège, de voir le Monachisme Bénédictin s'implanter

en Chine, où un grand avenir attend son action professionnelle au service de l'Eglise, — la difficulté considérable de susciter dans l'Ordre Bénédictin une initiative autorisée qui assume cette tâche et aborde ce mouvement.

X En janvier 1921, S. Exc. Mgr Lécroart, S. J., Vicaire Apostolique de Hsien-sien, informé des dispositions de Dom Joliet, écrit au Révérendissime Père Dom Cozien, Abbé de Solesmes, pour solliciter une fondation. En même temps, il adresse une requête au Cardinal van Rossum, Préfet de la S. Congrégation de la Propagande pour lui demander d'appuyer sa démarche. En avril 1921, le Cardinal van Rossum présente cette requête au Souverain Pontife Benoît XV, qui s'en montre ravi et il écrit à l'Abbé de Solesmes pour appuyer la demande de Mgr Lécroart. Le Rme Abbé de Solesmes s'excusa de ne pouvoir, alors, entreprendre pareille fondation, mais, quelques mois plus tard, se trouvant à Rome et voulant témoigner de son désir de collaborer à ce projet, il offrit au Cardinal Préfet de la Propagande de mettre Dom Joliet à sa disposition.

Les efforts pour obtenir le départ d'un noyau bénédictin vers la Chine se succèdent sur un rythme calme et persévérant : suppliques diverses à la Propagande, démarches successives pour rechercher une Abbaye qui accepterait la responsabilité d'une fondation.

X La plus touchante de ces initiatives émane d'un groupe d'étudiants catholiques chinois, qui, convertis à l'Eglise pendant leur séjour en Europe par l'apostolat du R. P. Vincent Lebbe, adressent une supplique portée au Saint-Père par un des leurs, M. Jean Chang, accompagné dans son voyage à Rome par le dévoué Commandant Rey. Dom Quentin, membre de la Commission Biblique, plus tard Abbé de Saint Jérôme in Urbe, avait accepté de piloter les deux pèle-



DOM JEHAN JOLIET

Le monastère de Si Shan, son œuvre





Dom Jehan Joliet ermite,
entouré de dom Raphaël
et de dom Vincent, deux
mois avant sa mort



Dans les montagnes de
H o p a t c h a n g

L ' e r m i t a g e



rins dans la Ville Eternelle. Il conseilla à M. Rey de faire, avant son départ pour Rome, une visite à l'Abbé de Saint-André. Il avait eu, précédemment, l'occasion de parler de ce projet au Révérendissime Père Nève et l'avait trouvé très favorable à l'idée.

« Je donnais à Jean Chang, – raconte le Commandant Rey, – rendez-vous au Monastère de Saint-André, où j'arrivais moi-même dans la soirée du 2 février 1924. Je garde fidèlement le souvenir de l'accueil qui me fut fait. Le Rme P. Abbé me chargea de dire à Rome qu'il ne pouvait assumer actuellement la charge d'une fondation en Chine, mais que, très volontiers, il recevrait à l'Abbaye les Chinois qui voudraient se former à la vie bénédictine.

» J'arrivai à Rome avec Chang dans la matinée du 7 février. Dom Quentin nous attendait à la gare et bientôt nous conduisit au Vatican pour demander une audience au Saint Père. Elle était accordée le soir même, pour le vendredi 8.

» L'accueil de Pie XI fut très bienveillant et paternel : « Je suis très heureux de vous recevoir. Je bénis l'œuvre à laquelle vous travaillez. Allez trouver Dom de Stotzingen, c'est le Primat Bénédictin. C'est lui qui peut arranger cette affaire. »

» Dès le soir, nous étions, avec Dom Quentin, à Saint Anselme et j'exposais au Révérendissime Père Abbé Primat les vues du P. Joliet. J'eus avec lui trois autres entrevues avant mon départ, dans la soirée du 15 février, et je suis resté en correspondance avec lui depuis cette date. Je l'ai revu, à Cherbourg, où il passa vingt-quatre heures au retour de sa visite en Amérique, puis, à Paris, en 1935. »



Le 28 octobre 1926, le Souverain Pontife Pie XI consacrait à Saint-Pierre de Rome les six premiers Evêques Chinois, qui, ensuite, firent aux Eglises d'Occident, en France, en Belgique, en Hollande, une visite dont le souvenir ne saurait s'effacer. A l'initiative du R. P. Lebbe, deux d'entre eux, LL. Exc. NN. SS. Souen et Hou, passèrent la fête de Noël à l'Abbaye de Saint-André, ils y célébrèrent pontificalement la première et la troisième des messes de ce jour.

Le Commandant Rey suivait avec attention tous les événements. Il savait que les Evêques se rendraient à Louvain, où une manifestation grandiose les attendait. Il demanda à l'Abbé de Saint-André de trouver un moyen d'inviter Dom Joliet à les rencontrer en Belgique. Sa lettre parvint à Saint-André le 21 décembre. L'Abbé de Saint-André n'eut pas d'hésitation et, aussitôt, écrivit à l'Abbé de Solesmes pour lui remettre une invitation à l'adresse de Dom Joliet et lui demander d'autoriser ce dernier à passer la Noël à Saint-André, afin qu'une rencontre avec les Evêques Chinois pût permettre d'examiner si l'heure d'une fondation en Chine n'avait pas sonné.

Le 23 décembre au soir, Dom Joliet était à Saint-André.

La Noël 1926 demeure dans l'histoire de l'Abbaye de Saint-André une des journées les plus radieuses que ce monastère ait jamais connues.



L'Abbaye de Saint-André s'apprêtait à fonder en Chine...

Le 20 mai 1927, Dom Jehan Joliet, moine de Solesmes et Dom Pie de Cocquéau, moine de Saint-André, s'embarquaient à Marseille.

Un mois auparavant, ils avaient l'un et l'autre assisté l'Abbé de Saint-André imposant l'habit monastique à un étu-

diant chinois de l'Université de Louvain, - depuis Dom Thaddée Yong Ann-Yuen. Le 4 octobre suivant, l'Abbé de Saint-André allait imposer ce même habit à Dom Pierre-Célestin Lou Tseng-Tsiang, en présence d'une représentation imposante du Corps Diplomatique Chinois à la tête de laquelle se trouvaient les chefs de Légation de Chine à Bruxelles, à Paris, à Lisbonne et à La Haye.

Dom Joliet et son compagnon se rendaient à Peiping. Ils allaient, sous la direction de Son Excellence Mgr Costantini, préciser les bases d'une fondation monastique pour laquelle le Délégué apostolique avait indiqué une des parties de la province du Szechwen, où le Saint-Siège préparait l'érection de nouveaux vicariats, à confier à des Evêques chinois.



Ce séjour à Peiping se prolongea un an environ.

Il fut consacré à l'étude de la langue et aux négociations avec les Vicaires Apostoliques du Szechwen. S. Exc. Mgr de Jonghe d'Ardoye, M. E., alors Secrétaire de la Commission Synodale, prit une part bien dévouée à ces négociations.

La Chine de 1927, encore sous le coup d'une menace de communisme, était loin d'avoir trouvé l'unité que le Gouvernement courageux et temporisateur du Général Chiang Kai-Shek allait peu à peu réaliser. Le péril rouge, à ce moment-là et pendant plusieurs années encore, allait sévir au Szechwen, rendant instables les efforts multipliés de tous pour permettre à la population et au sol szechwennais de donner jour aux richesses de tous ordres dont ils sont détenteurs.

Au lendemain de Pâques 1928, Dom Joliet et Dom de Cocquéau quittent Peiping. Le 12 mai suivant, ils étaient à Chungking, la grande métropole fluviale du Szechwen. Ils en repartaient le 18, à destination de Chengtu, capitale de la

province. Le Vicaire Apostolique de cette ville, S. Exc. Mgr Rouchouse, des Missions Etrangères de Paris, s'annonçait fort disposé à les recevoir et à aider leurs efforts.

L'aide fidèle et paternelle, la prévenante bonté et le dévouement continu du Vicaire Apostolique de Chengtu n'ont jamais cessé d'être pour les fondateurs et pour le monastère érigé par eux l'adjuvant le plus précieux. Et c'est grâce à S. Exc. Mgr Rouchouse que, dans la suite, Dom Joliet allait pouvoir couronner sa vie, en montant du cloître à l'ermitage, dans une solitude que sa piété de moine, sa force de caractère et sa grandeur d'âme entourèrent de la plus noble sérénité.

Le samedi 26 mai, veille de la Pentecôte, nos deux voyageurs arrivaient à Chengtu.



Quelques jours plus tard, Dom Pie de Cocquéau tombait malade.

Dom Joliet fut très peiné de ce contretemps. Il désirait beaucoup que son confrère l'accompagnât. Cependant il consentit à le devancer et, aidé du R. P. Laroche, M. E., qu'avec une haute charité apostolique Mgr Rouchouse lui avait donné comme guide et conseiller, il quitta Chengtu, le 11 juin, à destination de Shunking, ville de 100.000 habitants, qui ferait partie du futur vicariat destiné au Clergé Chinois et d'où on pourrait s'orienter pour chercher et fixer l'emplacement du monastère. En cette circonstance, l'expérience et le dévouement du R. P. Laroche rendirent à la fondation bénédictine un premier et inoubliable service.

A Shunking, Dom Joliet est reçu par le Curé chinois de cette ville, M. l'Abbé Paul Ouang, qui deux ans plus tard allait en devenir l'Evêque. Il offrit aux nouveaux arrivants

l'hospitalité la plus fraternelle et, dès le premier jour, sa sollicitude éclairée et son amitié fidèle valurent aux moines une collaboration ininterrompue, que ceux-ci, dans la suite, s'efforceront de rendre de tout leur cœur à son vicariat.

Le 20 juillet, Dom de Cocquéau rejoignait Shunking; il visitait l'emplacement qui avait retenu plus spécialement l'attention de Dom Joliet sur une colline à l'Ouest de la ville, Si-Shan, et il marquait son accord. Hélas, peu de jours après, un abcès à la jambe le contraignait de descendre se faire soigner à Chungking, où, après trois semaines d'examen, le médecin prescrivait son retour immédiat en Europe.

Dom Joliet estima que son confrère devait se rendre à cet avis et, dans l'attente de renforts de Saint-André, il entama aussitôt la construction du cloître. Le 7 septembre, il envoyait à l'Abbé de Saint-André l'esquisse des bâtiments claustraux, qui formerait un monastère complet, de proportions modestes, comprenant une vingtaine de cellules et une jolie chapelle : rien de grand, mais beaucoup de bon goût et le tout en style local.



Cette année-là, le 4 novembre 1928, à l'Abbaye de Saint-André, le Rme P. Dom Théodore Nève, ayant reçu le rescrit du Saint-Siège autorisant la fondation d'un prieuré avec noviciat canonique au Szechwen, bénissait solennellement la Croix de fondation du nouveau Monastère et la confiait, en même temps que la Règle de Saint Benoît et le Psautier, à Dom Emile Butruille, de l'Abbaye d'Oosterhout et à Dom Hildebrand Marga, de Saint-André, pour qu'ils les portent en Chine et les remettent à Dom Joliet, qui, quelques mois plus tard, allait être nommé par lui Prieur de Si-Shan.

Hélas, à ce même moment, Dom Joliet, complètement

épuisé, tombait sur le champ de ses labeurs. La lettre qu'il écrivit alors à l'Abbé de Saint-André est le plus beau document qu'un pionnier mourant au front puisse envoyer à son Supérieur :

Shunking, 24 Nov. 28.

Il est temps. Pourrais-je demain écrire encore ?

Dégringolade continue au galop; je semble fini. Les faits. Depuis trois mois, diarrhée d'apparence bénigne; impossible d'obtenir sur ce point vital a u c u n progrès. Décharné, prostration extrême, toujours plus ressentie chaque jour.

Jour merveilleusement faste. Il y a trente-trois ans, j'entrais au noviciat. — Saint Jean de la Croix est un de mes saints les plus aimés. — Ici, nous fêtons les martyrs du Szechwen, Ex Thaddée, et j'ai dit leur messe ce matin. Soleil radieux; mon oreille est bercée des coups divers et de l'entrain des ouvriers préparant les bois de Si-Shan.

Vrai, si tranquille, si seul, si exclusivement entre Chinois. *O p u s c o n s u m m a v i q u o d d e d i s t i m i h i u t f a c i a m ; b o n a m o r s .*

Je ne récuse pas si Dieu impose une nouvelle course.

De toute manière, joie, joie, et la fondation s'avance et mûrit.

Pour ces deux ans, merci à Dieu, — à vous, — à Saint-André et à ceux qui ont donné plus spécialement, P. Edouard, P. Pie, PP. Hildebrand et Emile.

Pardonnez-moi, et quand je ne serai plus tout ira bien.

Bénissez, Révérendissime Père,

Votre fils obéissant,
fr. J. JOLIET.

Trop clair que devoir rudimentaire demande comme pour capitaine d'un bateau d'attendre et tenir; du reste, même accompagné, je ne saurais faire une demi-journée de voyage.

N u n c d i m i t t i s s e r v u m t u u m .

Le 16 décembre, nouvelle lettre, dictée au R. P. Laroche, que Mgr Rouchouse avait mandé d'urgence à Shunking pour

assister le malade. Dom Joliet a reçu l'Extrême-Onction, mais, depuis le 2 décembre, il y a un arrêt dans la baisse, une lente reprise va lui permettre de se rétablir. Cependant il lui faut, à tout prix, un repos immédiat et complet. Il est d'ailleurs incapable de toute activité. Il accompagnera le P. Laroche à Chengtu, tandis que, sous la direction de M. l'Abbé Ouang, Curé de Shunking, les travaux de construction du monastère ne chômeront pas.



Le 20 mars 1929, Dom Joliet et ses deux nouveaux confrères, qui entretemps étaient arrivés à Shunking, entraient dans la partie du monastère déjà achevée et, le lendemain, fête de Saint Benoît, la première messe y était célébrée solennellement, en présence de M. Ouang, Curé de Shunking, de plusieurs prêtres et d'une belle assistance de chrétiens venus prendre part à cette première prise de possession.

L'inauguration officielle du Prieuré, la bénédiction solennelle de l'oratoire par S. Exc. Mgr Ouang, qui venait d'être nommé Vicaire Apostolique mais n'avait pas encore reçu le sacre épiscopal, la bénédiction des lieux réguliers et l'érection canonique par Dom Joliet eurent lieu le dimanche « Gaudete », 14 décembre de cette même année.



Dom Joliet fut Prieur de Si-Shan du 10 juin 1929 au 26 août 1933. La lame usait le fourreau. A la veille de prendre en mains cette fonction, nous l'avons trouvé, moralement sur la brèche, physiquement exénué. A l'issue de son priorat, nous le trouverons de même sur le point d' « inaugurer le cimetière ». Dans les deux cas, il s'était tu, — imperturbablement, — ne laissant pas soupçonner aux Supérieurs d'Eu-

rope quel était l'état d'affaïssement de sa santé. Son courage et sa vertu sous-estimaient sans cesse l'intensité de ses propres efforts.

Dans le gouvernement de son petit monastère, Dom Joliet, en pionnier, ne cesse de regarder le terme : apporter à la Chine le Monachisme Bénédictin et son cœur généreux, qui, pour lui-même, ne connaît aucun obstacle et ne refuse aucun sacrifice, le stimule et le pousse à vouloir emporter d'assaut la place à prendre, — à vouloir gagner, en quelques mois, tout ce que le Monachisme Bénédictin aurait pu opérer en Chine, s'il y était arrivé il y a quelques siècles. C'est l'attitude d'un palladin, qu'aucun contretemps ne renverse jamais; qui accepte, avec un sourire cordial, comme venant du Seigneur, les épreuves et les joies; qui oublie les premières; qui conserve les secondes; qui grandit en sérénité et qui ne trouve jamais inutile de garder, toujours, par devers tout, l'espérance joyeuse et la foi, — et l'amour ! C'est un spirituel, pour qui les lenteurs de l'action sont des restrictions douloureuses. C'est un lettré, pour qui la vérité découverte est tout de suite réalité. C'est un moine, pour qui l'obéissance et la franchise vont de pair, dans un intégrisme qui suscite l'étonnement des uns et avive la prudence des autres. C'est un centurion toujours à l'avant-garde; c'est un marin, qui ne saurait point ne pas être de vigie; et, dans cette noble manière, c'est, véritablement, un témoin de Dieu et un apôtre de Jésus-Christ.

En quatre ans, Dom Joliet aurait voulu, s'il l'avait pu, fonder combien de cloîtres ? Il posa les assises de celui qui, dans cette grande province du Szechwen, pourra, sous la bénédiction de Dieu, donner des fruits véritables. Il envisageait avant tout que l'apostolat des moines dût faciliter le contact entre la pensée chinoise et la pensée chrétienne et il aurait voulu pour cela, à soixante ans, — à la manière qu'évo-

que le Nicodème de l'Évangile, – sans cesser d'être ce qu'il était, renaître, – et se trouver Chinois.



Avec ses amis d'Europe, principalement de France et, plus tard, ses amis de Chine, il créa à Si-Shan une bibliothèque, qui devait réunir les monuments des deux pensées, dont la rencontre, en s'étendant progressivement en profondeur par la Chine entière, opérera certainement une des œuvres intellectuelles les plus hautes de l'histoire de l'humanité, – à la manière de ce qu'opéra, en Europe, il y a quelques siècles, la rencontre du génie grec et du génie chrétien. Nos arrière-neveux en seront les ouvriers.

Pour constituer cette bibliothèque, il rencontra dans sa famille et parmi ses amis les concours les plus compréhensifs et les plus dévoués. Nous sommes certains, hélas, d'omettre les noms de tant de personnes auxquelles nous avons le devoir d'exprimer notre reconnaissance et de témoigner notre fidélité. Mais, pour incomplet que soit notre hommage, nous tenons à citer, parmi les fondateurs de la Bibliothèque de Si-Shan, M. Pierre Joliet, frère de Dom Joliet, le Commandant Rey, M. Jouffroy, M. Maritain, la Maison Desclée de Paris, M. Sauvaise, libraire à Paris, les amis de la famille Joliet. – A l'intervention très aimable du Général Serrigny, cousin de Dom Joliet, S. Exc. Mgr Nègre, Evêque de Tours, fit à Si-Shan le don inappréciable de la Patrologie Grecque. Il faut citer les dons du Rme P. Ledochowski, Général des Jésuites, du Rme P. Gemelli, Recteur de l'Université Catholique de Milan, du Rme P. Dom Ildephonse Herwegen, Abbé de Maria Laach, de M. Morgan, et il faut rappeler le dévouement du R. P. Dom Aubourg, Bibliothécaire de l'Abbaye de Solesmes, qui, avec l'aimable autorisation de son Abbé, le Rme P. Dom

Cozien, fit de nombreuses démarches pour inventorier de vieilles bibliothèques de presbytères que leurs possesseurs avaient mises à la disposition des amis de Si-Shan, nous nommerons celles du R. P. Datin, Curé-Doyen de Périers, dans le diocèse de Coutances et de M. l'Abbé Delacour, Aumônier du Carmel de Cherbourg. Ce mouvement de charité intellectuelle dut ses beaux résultats à la sollicitude de ceux qui, avec Dom Aubourg, en furent les chevilles ouvrières, M. Pierre Joliet et le Commandant Rey.

Au point de vue chinois, nous sommes moins bien documentés sur ce qui put être fait. Nous savons que, parmi les donateurs, se place M. Lou Pai-Hong, que l'Eglise de Chine vient de perdre victime d'un assassinat, et M. Paul Houo Ming Tse, propriétaire de la firme Ta Kou Tchai, de Peiping, ainsi que leurs amis, dont les dons si bien choisis, apportèrent à la Bibliothèque de Si-Shan un appoint très précieux appelé peu à peu à se développer.



Nous venons de nommer le Carmel de Cherbourg. Il se range parmi les plus grands bienfaiteurs et parmi ceux qui ont devancé la première heure et sont restés toujours égaux à eux-mêmes dans leur générosité. Dès 1923, à la demande du Commandant Rey, les Carmélites de Cherbourg adoptaient comme une œuvre particulièrement chère, la fondation d'un cloître bénédictin en Chine par Dom Joliet. Lors de la constitution de l'œuvre « Contemplation et Apostolat », elles rendirent publique leur générosité spirituelle et, depuis, leurs prières et leurs sacrifices n'ont cessé d'aller au devant de tous les désirs de leurs frères bénédictins du Szechwen.



C'est pendant le priorat de Dom Joliet, — nous l'avons déjà indiqué, — que le Saint-Siège érigea au Szechwen les nouveaux vicariats apostoliques confiés au Clergé Chinois. Promu à l'épiscopat au moment même de l'érection de Si-Shan, Mgr Paul Ouang s'en fut à Chungking, où Dom Joliet le rejoignit pour assister à son sacre, qui lui fut conféré par S. Exc. Mgr Costantini, le 24 février 1930.



La fondation du Monastère et celle du Vicariat s'accomplissent à un moment où la Chine est en plein travail d'unification. Le péril rouge diminue d'étendue, mais les troupes communistes, pourchassées, sévissent plus violemment dans les provinces de l'Ouest et le Szechwen se trouve entre deux feux. Ces circonstances ne sont point favorables au développement normal de la vie religieuse et, si elles peuvent préparer les âmes à réfléchir à la futilité des choses d'ici-bas, elles leur rendent plus difficile de franchir les étapes qui mènent de la vie du monde à la vie du cloître. Il faudra attendre quelque temps encore avant que le Monastère de Si-Shan puisse recevoir des candidats qui reconnaissent définitivement dans la vie claustrale bénédictine la forme de leur vocation et qui soient, d'autre part, mûrs pour cette vie.

Au mois d'août 1930, l'Abbé de Saint-André envoya deux moines rejoindre les trois premiers: Dom Gabriel Roux et Dom Dominique Van Rollegem; Dom Roux, profès de Solesmes, avait été nommé par lui Sous-Prieur de Si-Shan. Lorsque, à bout de forces, âgé de soixante-quatre ans, Dom Joliet fut contraint par le délabrement de sa santé de partir se reposer dans la montagne et trouva à l'Evêché et au Séminaire de Chengtu la plus réconfortante hospitalité, il recueillit sa suc-

cession et quand, en 1934-35, le Rme P. Dom Théodore Nève se rendit au Szechwen, y amenant un nouveau renfort, Dom Raphaël Vinciarelli et Dom Thaddée Yong Ann-Yuen, tous deux moines de Saint-André, il confia au Père Supérieur la fonction de Prieur. Elle n'allait pas demeurer longtemps entre ses mains : l'année suivante, le Jeudi-Saint, 9 avril 1936, Dom Gabriel Roux était emporté par une violente fièvre. Sa tombe fut la première à ouvrir le sol du cimetière de Si-Shan. Il avait à peine trente-cinq ans.



« Depuis toujours, avant même mon entrée à Solesmes, la perspective d'une vie et surtout d'une fin de vie dans la retraite complète m'a toujours souri. »

Ces lignes, qui datent du 9 avril 1934, Dom Joliet les adressait à l'Abbé de Saint-André pour lui demander l'autorisation de mener une vie érémitique dans la région montagneuse au Nord de Chengtu et S. Exc. Mgr Rouchouse, qui se disposait à l'y accueillir, écrivant de son côté pour appuyer cette demande, la sanctionnait de son expérience et de son autorité.

« En contact journalier avec le Père Joliet, depuis plusieurs mois, j'ai eu le temps de l'apprécier à sa valeur et de me convaincre qu'il peut supporter physiquement et moralement la vie érémitique à laquelle il aspire. Mon Provicar est du même avis.

» En conséquence, nous nous ferons un devoir très agréable de lui fournir tout ce qui lui sera nécessaire au point de vue matériel et spirituel.

» Et pour unique récompense, je demande au Divin Maître de nous accorder, par l'intercession, les prières et les sacri-

fices de notre cher et vénéré ermite, des grâces de conversion pour les pauvres et très aimés païens chinois de ce Vicariat. »



A Pehlutchang, à 1.200 mètres d'altitude, dans une propriété de la Mission de Chengtu, à vingt minutes du Séminaire Commun de Hopatchang, « en dehors de tout chemin de passage », « en une forêt quasi-inextricable », – « un pauvre sentier conduit ici et ne va pas plus loin », – l'ermitage de Dom Joliet, construit pour lui par la Mission de Chengtu, comprend cinq pièces orientées vers le Sud, sensiblement égales et carrées, de trois à quatre mètres de côté : oratoire, réfectoire et bibliothèque, cellule, chambre d'un serviteur, cuisine. – Un peu au dessous, à l'Est et au Sud, quatre petites fermes chinoises, dont aucune n'est visible de l'ermitage.

« Ma vie : prière, étude, un peu de travail des mains dehors quand le temps le permet. Visites très rares et courtes : quinze jours et plus sans une seule; – je ne compte pas naturellement les voisins ou autres paysans chinois, mais je parle des missionnaires ou séminaristes. Population : exclusivement des paysans.

» Ma santé est meilleure. Rien de dangereux en vue, mais, soit l'âge, soit la rançon d'excès de fatigue en 1927-1930, les ressorts ont été indûment tendus et une imprudence pourrait les forcer finalement avec des conséquences fort longues et pénibles à réparer. »

Ces lignes, du 3 décembre 1934, Dom Joliet les adressait à l'Abbé de Saint-André, alors en Chine, en route et tout près d'arriver au monastère de Si-Shan. Tous les ans, à Noël, – et aussi à la Saint Théodore, – Dom Joliet écrivait à l'Abbé de Saint-André, évoquant avec une reconnaissance toujours émue cette Noël de 1926, à Saint-André, qui avait été la date

du tournant de sa vie. Dans cette lettre-ci, il reedit, avec plus d'affection encore, ses « grandes espérances pour le monachisme en Chine et au Szetchwen ».

La santé de Dom Joliet ne lui permit pas de se rendre à Si-Shan à l'invitation que lui en fit le Rme P. Dom Théodore Nève, mais il se rencontra avec lui à Chengtu dans l'hospitale demeure épiscopale de Mgr Rouchouse, chez qui ils passèrent trois jours ensemble. Et puis, l'anachorète remonta à son ermitage...

Il devait y recevoir, en octobre 1937, la visite du troisième Prieur de Si-Shan, Dom Raphaël Vinciarelli, qui, dès les débuts de son Priorat, avait désiré rencontrer et saluer celui qui avait posé la première pierre de son monastère. Il était accompagné de Dom Vincent Martin qu'avec Dom Eleuthère Winance et Dom Wilfrid Weitz l'Abbé de Saint-André avait, en 1936, dirigé vers le monastère de Chine.

Cette visite fut pour Dom Joliet un profond réconfort et une grande joie. Tous ses correspondants en eurent l'écho. Il y trouva le témoignage ému d'une fidélité religieuse dont la fraternelle expression lui apparut comme une attention particulièrement délicate du Seigneur.

Qui se serait douté alors que, peu de semaines plus tard, l'ermite reprendrait le chemin du cloître, pour y reposer dans la paix du tombeau, à la place qui lui avait été réservée, au milieu de l'affection de ses frères ?



Car les forces physiques de Dom Joliet baissaient. Il avait demandé à Dieu de mourir de courte maladie. Il fut exaucé.

Le mardi 20 décembre, dans la matinée, il était descendu au Séminaire voir son confesseur. On avait constaté qu'il marchait avec grand peine. Le lendemain 21, il ne put célé-

brer la sainte messe et informa le R. P. Roux, M. E., Directeur du Séminaire, de son désir d'être transporté à l'Hôpital de Chengtu. Le 22, il quittait Hopatchang et s'arrêtait, le soir, à Matchangpa, reçu par le R. P. Mathieu Tong.

Lorsqu'on s'en fut le réveiller, le 23, on le trouva gémissant et ne pouvant plus articuler un mot. Le R. P. Tong lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction et lui donna l'Indulgence plénière. A 9 heures et quart, il expirait pieusement, ermite et pèlerin, mourant en route, à l'avant-veille de la Noël, comme un mage d'Occident : « *Vidimus stellam Ejus in Oriente...* Nous avons vu l'Eglise se lever en Orient et nous sommes venus glorifier le Seigneur ! »



Le R. P. Mathieu Tong rendit à Dom Joliet les derniers devoirs. L'ayant revêtu des ornements sacerdotaux, il le fit déposer dans un « beau, bon et solide cercueil » contenant des aromates d'un parfum très prenant. Au Grand Séminaire de Hopatchang, tous les prêtres eurent, le 24 décembre, la charité d'offrir la sainte messe pour le repos de l'âme de l'ermite défunt. Beaucoup d'autres firent de même, le message si plein de sympathie adressé par le T. R. P. Poisson, M. E., Provicair de Chengtu, au Prieur de Si-Shan en porte le témoignage ému.

Le soir de Noël, Dom Hildebrand Marga, Sous-Prieur de Si-Shan, quittait ce monastère pour se rendre à la rencontre du corps de Dom Joliet et le ramener dans l'enceinte claustrale. Le 30 décembre, le corps arrivait à Chengtu et était déposé dans le sanctuaire du Peh Men, au Nord de la ville. Le lendemain soir, Dom Marga arrivait à Chengtu.

Le lundi 3 janvier, S. Exc. Mgr Rouchouse eut la délicatesse

de présider, dans le sanctuaire du Peh Men, un service solennel, corps présent, pour le repos de l'âme de Dom Joliet. Le R. P. Sous-Prieur de Si-Shan chanta la Messe des Défunts et Mgr le Vicaire Apostolique donna l'absoute.

De Chengtu, porté à bras par huit porteurs, le lourd cercueil partit pour Si-Shan.



La dépouille mortelle de Dom Joliet arriva à Si-Shan, le dimanche 30 janvier, vers 3 heures de l'après-midi. En présence de la Communauté, le cercueil fut ouvert une dernière fois pour y déposer une plaque de plomb portant le nom du défunt et la date de sa profession monastique. Les traits, tout à fait reconnaissables, étaient peu altérés.

Les funérailles eurent lieu le 3 février.

Le R. P. Prieur chanta la sainte messe et S. Exc. Mgr Ouang, qui présidait la fonction, donna l'absoute et fit, en termes respectueux et émus, l'oraison funèbre. L'assistance était fort nombreuse : près de 350 personnes, chrétiens et païens. Sous la présidence du Vicaire Apostolique, entouré de ses confrères, de membres du Clergé Séculier et des Séminaristes, le corps du cher défunt fut porté vers le cimetière. Dom Joliet fut inhumé à la première place du lieu de repos, cette place qui lui avait été personnellement réservée. La cérémonie se termina vers une heure. Selon la coutume, toutes les personnes présentes prirent le repas au monastère, en une pensée de charité fraternelle, qui, à la lumière du dogme chrétien, exprime l'espérance que, dans le ciel, le défunt est devenu le commensal des anges et des saints.



Ainsi se clôt l'existence terrestre de Dom Jehan Joliet.

La vie et les dernières années de cet officier de la Marine Française, devenu moine, parti pour la Chine, — après quelle attente, — pour y fonder un cloître bénédictin et terminant son existence dans la sérénité de la vie d'anachorète, évoquent celles d'un autre officier français, lui aussi, tour à tour, cénobite et ermite, dont une oasis au Sahara conserve la tombe héroïque et le souvenir poignant.

Certainement, Dom Jehan Joliet avait une parenté spirituelle avec le Père Charles de Foucauld...

Le dernier mot de cet hommage au premier Prieur de Si-Shan et à l'ermite du Szechwen sera celui du Père de famille de son monastère de profession, Dom Germain Cozien, Abbé de Solesmes, répondant à la lettre par laquelle l'Abbé de Saint-André lui annonçait la mort du Révérend Père Dom Jehan Joliet : « C'était une âme loyale, et qui cherchait vraiment Dieu ».

UN MOINE DE SAINT-ANDRÉ



Extrait des CAHIERS
DE SAINT - ANDRÉ
Tome I - No 1 - 1938

Des Presses de
Fr. Van Muysewinkel
23 et 27, r. d'Anethan
Bruxelles, Tél. 15.79.50